

Focus :

Comprendre la
perception des hommes
sur les violences basées
sur le genre au Mali



© IRD – Monique Bertrand

Focus :

Comprendre la perception des hommes sur les violences basées sur le genre au Mali

Reproduit avec la permission de VoxDev ; article original [ici](#).

Malgré les efforts déployés pour lutter contre les violences basées sur le genre (VBG), dont les effets dommageables profonds et persistants sur le développement humain sont documentés, celles-ci demeurent répandues et largement justifiées (ONU 2015, 2020). La majorité des recherches sur les VBG se concentre sur les femmes. Cependant, comprendre les justifications et la perpétration de ces violences par les hommes est essentiel pour expliquer la persistance de ces pratiques, et concevoir des politiques publiques efficaces pour les prévenir (Jewkes et al. 2015, Vaillant et al. 2020).

Le Mali, qui se classe 172^{ème} sur 181 pays selon l'Indice d'inégalité de genre (PNUD 2024), constitue un contexte particulièrement pertinent pour **étudier les comportements et attitudes des hommes à l'égard des VBG. Selon l'Enquête Démographique et de Santé (EDS) de 2018, environ la moitié des femmes y ont été victimes de VBG au cours de leur vie, 92% y ont subi des mutilations génitales féminines (MGF), et 60% y ont été mariées avant l'âge de 18 ans (contre 2% des hommes maliens). Bien que des progrès aient été réalisés ces dernières décennies, une forte résistance demeure face à l'interdiction du mariage précoce et des MGF.** Le Code de la famille actuel, révisé en 2011, stipule par ailleurs que les femmes doivent obéissance à leur mari.

Que savons-nous des attitudes des hommes maliens face aux violences basées sur le genre ?

Les enquêtes EDS interrogent les hommes sur deux dimensions des VBG : les violences conjugales et les MGF. Concernant les violences conjugales, **les questionnaires demandent aux répondants s'ils trouvent justifié qu'un homme batte sa femme dans certaines situations, par exemple lorsqu'elle brûle la nourriture. La part d'hommes justifiant ce type de violences a chuté de 61% à 46% entre 2001 et 2018. À Bamako, où se déroule notre étude, cette part est passée de 52% à 26%. En revanche, le soutien aux MGF est resté stable, environ 75% des hommes maliens étant favorables à ce que la pratique perdure.**

Ces chiffres peuvent refléter des attitudes réelles et/ou l'intériorisation de normes sociales perçues – qu'elles s'opposent aux violences ou soutiennent les MGF. Les enquêtes par questions directes, comme l'EDS, peuvent en effet souffrir de biais de réponses, en particulier du fait d'un biais de désirabilité sociale, surtout sur ces sujets sensibles (Kadam et al. 2025)¹. Les discours contrastés sur les VBG, les MGF et les inégalités de genre véhiculés par divers acteurs (organisations internationales, gouvernement, autorités religieuses, société civile), pourraient en particulier inciter les hommes à mentir ou cacher leurs réponses (Bertelli et al. 2024).

Utiliser les enquêtes par comptage de réponses pour estimer des prévalences

Nous mesurons l'ampleur de ces biais déclaratifs grâce à une série d'enquêtes par comptage de réponses, ou *List Experiments* (LE), menée auprès d'un échantillon représentatif de 1 200 hommes à Bamako (Bertelli et al. 2025). Les enquêtes par comptage de réponses assurent une plus grande confidentialité que les questions directes, dans la mesure où les réponses restent inconnues de l'enquêteur et des chercheurs.

Dans ces expériences, les répondants sont répartis aléatoirement en un groupe témoin et un groupe de traitement. Chacun reçoit une liste d'affirmations, et doit indiquer combien d'entre elles s'appliquent à son cas sans préciser lesquelles. Le groupe témoin reçoit trois affirmations neutres ; le groupe traité reçoit la même liste à laquelle a été ajoutée une quatrième affirmation, sensible. La différence de réponse moyenne entre les deux groupes donne alors une estimation de la prévalence de l'affirmation sensible.

Nous menons sept LE de ce type², portant sur le contrôle économique du mari sur son épouse, le mariage précoce des filles, les MGF, les violences conjugales et la perpétration de violences physiques et sexuelles (colonne 1, tableau 1).

Nous posons également les questions sensibles au groupe témoin de manière directe (colonne 2). La différence entre les taux de prévalence estimés par la méthode du LE et ceux observés par les questions directes reflète alors le biais déclaratif.

¹Le caractère sensible des VBG rend leur mesure épineuse (Kadam et al. 2025, Park et al. 2023).

²L'enquête contenait huit listes mais l'une d'elles, dont l'affirmation sensible portait sur la perpétration de violence verbale, n'a pas satisfait aux tests statistiques de validité des LE.

Tableau 1 : Attitudes et comportements étudiés.

	(1)	(2)
	Groupe traité (affirmations intégrées dans les listes)	Groupe témoin (questions posées de manière directe)
Contrôle économique	C'est à l'homme de décider de l'usage de l'argent de sa femme	Est-ce à l'homme de décider de l'usage de l'argent de sa femme ?
Mariage précoce	Il vaut mieux qu'une fille se marie avant 18 ans	Vaut-il mieux qu'une fille se marie avant 18 ans ?
MGF – épouse	Une bonne épouse est une épouse excisée	Une bonne épouse est-elle une épouse excisée ?
MGF – fille	Si j'avais une fille aujourd'hui, je la ferais exciser	Si vous aviez une fille aujourd'hui, la feriez-vous exciser ?
Violences conjugales	Une épouse qui ne respecte pas son mari mérite d'être battue	Une épouse qui ne respecte pas son mari mérite-t-elle d'être battue ?
Violence physique	J'ai déjà frappé une ou plusieurs femmes	Avez-vous déjà frappé une ou plusieurs femmes ?
Violence sexuelle	J'ai déjà forcé une femme à avoir des relations sexuelles	Avez-vous déjà forcé une femme à avoir des rapports sexuels contre son gré ?

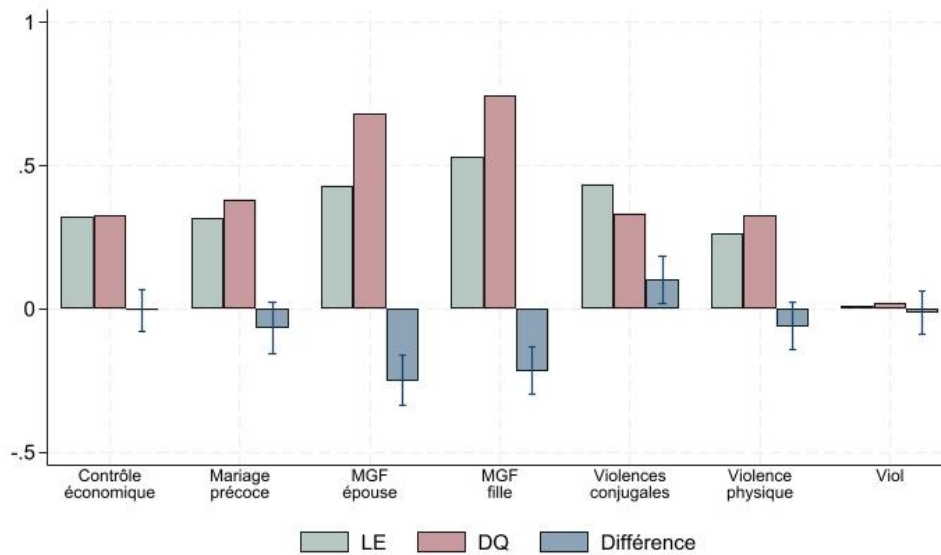
Les hommes cachent leur soutien aux VBG, mais pas leurs pratiques de violence

D'après les LE, environ la moitié des répondants sont favorables aux MGF : 44% estiment qu'une bonne épouse doit être excisée et 54% feraient exciser leur fille s'ils en avaient une aujourd'hui. Par ailleurs, 43% justifient les violences conjugales ; et environ un tiers soutiennent le mariage précoce (31,6%) ou le contrôle économique des femmes (32%). Enfin, 26% des hommes déclarent avoir déjà frappé une femme, et 1% avoir commis un viol.

Ces taux sont relativement homogènes selon l'âge et l'ethnie. En revanche, les hommes ayant atteint un niveau d'éducation secondaire sont ceux qui justifient et pratiquent le moins les VBG.

La comparaison des prévalences obtenues par les deux méthodes révèle d'importants biais déclaratifs, reportés dans la Figure 1. Le plus frappant concerne le soutien déclaré aux MGF, qui apparaît largement plus élevé dans les réponses directes. L'écart est notable : +24,9 points de pourcentage pour l'excision de l'épouse, et +21,6 pour celle de la fille.

Figure 1 : Attitudes face aux VBG et comportements : taux de prévalence et biais déclaratifs.



À l'inverse, les justifications des violences conjugales sont sous-déclarées de plus de 10 points de pourcentage dans les réponses directes. On retrouve ces biais de directions opposées dans les différents groupes sociaux étudiés (groupes d'âge, d'éducation, groupes ethniques).

Une interprétation possible de ce résultat est que la pression sociale croissante contre les violences conjugales pourrait inciter les hommes à cacher leur opinion réelle ; tandis que les MGF resteraient perçues comme un marqueur culturel ou religieux de sorte que les hommes seraient incités à sur-déclarer leur soutien à ces pratiques.

Enfin, les deux méthodes aboutissent à des prévalences comparables concernant la perpétration d'actes violents : 26% pour les violences physiques et 1% pour les violences sexuelles. Globalement, les violences conjugales sont donc plus justifiées (44%) que pratiquées (26%), ce qui laisse penser que la justification des violences conjugales n'est pas qu'une rationalisation ex-post de comportements violents effectifs.

Implications pour la lutte contre les violences basées sur le genre

Lutter efficacement contre les VBG représente un enjeu de politiques publiques majeur. Notre étude apporte deux contributions à cet égard. Premièrement, l'éducation formelle des hommes semble réduire leur soutien aux VBG et leur usage de celles-ci. Deuxièmement, l'évaluation des politiques publiques doit tenir compte de la perception des normes

sociales, et de la perception qui en découle de ce qu'est un comportement déviant. En effet, le désir de conformité peut fausser les évaluations en poussant les répondants à cacher leurs opinions réelles. Par exemple, alors que deux tiers des hommes maliens semblent rejeter les violences conjugales, **il apparaît dans nos résultats qu'une large partie d'entre eux dissimule en réalité son soutien à ces pratiques.** À l'inverse, les hommes sont bien moins favorables aux MGF qu'ils ne le disent, laissant entrevoir un levier possible pour les politiques publiques – ce qui appelle à de nouvelles recherches sur les déterminants de la perception des normes sociales.

Olivia Bertelli, Thomas Calvo, Emmanuelle Lavallée, Marion Mercier et
Sandrine Mesplé-Somps*

*DIAL, LEDa, CNRS, IRD, Université Paris-Dauphine, Université PSL, 75016 Paris, France.

Références bibliographiques

Bertelli, O., Calvo, T., Coulibaly, M., Lavallée, E., Mercier, M., Mesplé-Somps, S. & Traoré, O. Z. (2024), Justification des violences conjugales par les hommes : résultats d'une enquête expérimentale au Mali, *Revue d'économie du développement*, 32(3-4).

Bertelli, O., Calvo, T., Lavallée, E., Mercier, M. & Mesplé-Somps, S. (2025), What one thinks, what one says and what one does: Male justifications and practices of gender-based violence in Mali, *Journal of Development Economics* 176.

Jewkes, R., Flood, M. & Lang, J. (2015), From work with men and boys to changes of social norms and reduction of inequities in gender relations: a conceptual shift in prevention of violence against women and girls, *The Lancet* 385(9977).

Kadam, A., McCullough, E. B., McGavock, T. & Magnan, N. P. (2025), Are sensitive questions sensitive to survey method? *VoxDev*, <https://voxdev.org/topic/methods-measurement/are-sensitive-questions-sensitive-survey-method>.

Park, D.S., Aggarwal, S., Jeong, D., Kumar, N., Robinson, J. & Spearot, A. (2023), The challenge of measuring intimate partner violence via self-interviewing, *VoxDev*. <https://voxdev.org/topic/methods-measurement/challenge-measuring-intimate-partner-violence-self-interviewing>.

UNDP (2024), Human Development Report 2023-24: Breaking the Gridlock: Reimagining Cooperation in a Polarized World: Technical report, United Nations Development Programme, New York.

UN (2015), World's Women 2015: Trends and Statistics: Technical report, United Nations.

UN (2020), World's Women 2020: Trends and Statistics: Technical report, United Nations.

Vaillant, J., Koussoubé, E., Roth, D., Pierotti, R., Hossain, M. & Falb, K. L. (2020), Engaging men to transform inequitable gender attitudes and prevent intimate partner violence: a cluster randomised controlled trial in North and South Kivu, Democratic Republic of Congo, *BMJ Global Health* 5(5).